

Ici, pas de critiques ou de comptes-rendus des derniers best-seller ni d'auteurs à la mode ou au cœur de l'actualité. *Sur la table de chevet*, les chroniqueurs vous proposent de découvrir ou de redécouvrir des écrivains en tout genre ou des œuvres qu'ils affectionnent indépendamment d'une époque ou de leur notoriété.

Un coup de projecteur sur un auteur par L'Éponge



Bonjour Tristesse

Éditeur : Pocket

Collection : Pocket

Nombre de pages : 160

ISBN : 2266195581

Françoise Sagan : Bonjour liberté !



Françoise Sagan – Photo de ©D. Westhoff – DR | L'Éponge

Il me revient une image datée du 25 septembre 2025. Je m'y vois feuilleter un quotidien dont j'ai oublié le nom. Sur sa une, la photographie en noir et blanc de Françoise Sagan sur laquelle est apposé un titre annonçant son décès, la veille à soixante-neuf ans. Une émotion m'envahit en parcourant l'article : « J'hésite à apposer le nom, le beau nom grave de tristesse. » Avec sa disparition, une présence de ma jeunesse s'est éteinte. À vingt-huit ans, je n'avais lu aucun de ses ouvrages mais l'autrice faisait partie du petit monde littéraire et mondain contemporain. Elle avait sa marionnette aux *Guignols de l'info* mais j'en avais surtout entendu parler dans les journaux télévisés pour ses démêlés judiciaires : cocaïne, fraude fiscale dans l'affaire Elf et fisc.

Bien après, je lus *Bonjour Tristesse*. Pour connaître davantage le personnage public et privé que pouvait être François Sagan, je parcourai *Derrière l'épaule*, son autobiographie publiée en 1998, où elle revient, avec humour et brio, sur l'écriture de chacun ses romans. À chaque livre, je découvrirai un pan de son histoire personnelle à travers ses réflexions, ses critiques et les événements de son existence. Je compris ce que signifiait être une femme libre appréciant indépendance et plaisir de la vie.

Un début de conte de fées...

« La gloire, je l'ai rencontrée à 18 ans en 188 pages, c'était comme un coup de grisou » indiquait Françoise Sagan dans l'une de ses nombreuses interviews télévisuelles. Avec *Bonjour*

Tristesse, elle donne une gifle à une société corsetée, pudibonde et puritaine où les femmes n'ont pas leur mot à dire. Elles dépendent soit de l'autorité de leur père, soit de l'autorité de leur époux. Leur sexualité ? Un sujet tabou. En 1954, à la sortie de l'ouvrage, la gent féminine a le droit de vote depuis seulement dix ans. Ce que veut montrer l'autrice, c'est la moralité ou l'immoralité de ses personnages. Toutefois, raconter l'histoire d'une adolescente de dix-sept ans qui se nourrit de transgressions et s'estime libre selon ses mœurs, cela ne se fait pas dans les années cinquante. Un scandale pour les aînés, une découverte de liberté pour la jeunesse d'après-guerre. Dès la première année, 500 000 exemplaires sont écoulés. L'ouvrage est traduit à l'étranger. Françoise Sagan, encore mineure, devient un phénomène dans le Tout-Paris.

Libre comme le vent

Le monde de la littérature est un univers masculin et ses vieux pontes n'apprécient pas son mode de vie. Encore moins ses frasques. Pensez-vous, la jeune fille s'imprègne des codes masculins : comme boire des alcools forts plutôt destinés aux hommes, se passionner pour les bolides et avoir un goût très prononcé pour le jeu. Par convention, une éducation bourgeoise inculquée par ses parents avec ses codes et ses convenances, elle se mariera deux fois : Guy Schoeller en 1958 et Robert Westhoff en 1962. Mettra au monde un garçon : Denis Westhoff le 27 juin 1962.

Ce qui ne l'empêchera pas d'avoir des compagnes dans sa vie : Peggy Roche en 1976 et Ingrid Méchoulam en 1992. Bisexuelle mais discrète dans sa vie amoureuse, elle choisit ses partenaires.

Ses détracteurs lui reprocheront son autonomie financière. Cette jeune femme ne dépend de personne. Elle perçoit des à-valoir et des droits d'auteur mirobolants. Au jeu, elle peut être très chanceuse comme au petit matin du 8 août 1959, où elle gagne au casino de Deauville 8 millions d'anciens francs (80 000 €). Avec cette somme, elle rachète le manoir du Breuil, situé sur les hauteurs d'Honfleur, à Équemauville avec 8 hectares de terrain. Durant des décennies, elle ne regarde pas ses dépenses. Elle est généreuse avec ses amis. Trop aux dires de ses proches. Elle dilapide sans se soucier de demain car elle vit l'instant présent.

Françoise Sagan brûle la chandelle de sa vie par les deux bouts. Elle s'enivre, elle consomme de la cocaïne et les dix dernières années de sa vie vont s'écouler avec leurs lots de déboires : justice, fisc et ses soucis de santé. Elle mourra démunie et isolée. Son fils unique, Denis Westhoff, finit par rembourser sa dette auprès de l'administration fiscale et continue gérer et à valoriser son patrimoine littéraire où se mêle romans, pièces de théâtre, nouvelles, articles, correspondances ou mémoires.

L'existence de cette femme libre ne serait-elle pas digne d'un roman *saganesque* ? ❖

Jean-Michel Légise